

Traduction Française de la Chanson Bretonne
intitulée Quimadon 'ad martolod adieu (adieu d'un matelot
Breton).

1. Bretons, je vous prie, approchez, pour écouter
un adieu touchant, un adieu bien triste,
que fait à ses compatriotes avant d'aller à la guerre
un jeune matelot élève dans la Basse Bretagne.
2. Le 28 mai, j'étais en faction
Sur le pont de mon navire dans la rade de Brest,
En attendant le départ pour l'Italie.
- 3 jours après nous devions embarquer.
3. Je crois que l'heure de minuit était passée,
Et mes camarades prenaient leur repos.
Rien alors ne troublait le silence de la nuit
Excepté la mer qui murmurait d'une voix grosse.
4. J'avais les mains appuyées sur ma carabine,
J'avais sous les pieds la grande mer & au dessus de moi le ciel.
Je tremble, amis, quand je pense
que l'on est séparé de la mort que par une planche.
5. Ne voyant seul sur le pont du navire
Sans autre témoin de ma douleur que le firmament,
Je commençai à gémir en poussant des plaintes douloureuses
Quand me vint le souvenir de la paroisse de Cabrien.
6. Mes yeux étaient tournés vers le village
où je vis d'abord la lumière;
Et quand je pensai à mes parents & en mon pays
Je mêlai mes pleurs aux eaux de la mer.

7. Depuis ce jour fatal où j'ai été obligé de quitter,
 En faisant mes adieux à mon père & à ma mère,
 Je les vois en songe pendant mon sommeil,
 Et la pensée de leur Douleur m'arrache des pleurs jour & nuit.
8. O jours pleins de Douleur, & d'espoirs amers!
 O jours déplorable & remplis d'adieux!
 O Séparation douloureuse & bien poignante
 Vous serez toujours présente à mes yeux pendant mon vie,
 Mes parents à la maison ne causent que du chagrin
 Ils font toute mon inquiétude & mon plus grand tourment.
 Comment leur annoncer que je maintenant à la guerre,
 Je crains de les faire mourir de chagrin!
10. Cette nouvelle les attristera beaucoup
 Plus qu'un jour de mon départ.
 Auront-ils assez de courage pour supporter
 Cette nouvelle Sans que leur Cœur ne se fende?
11. Vous esprits heureux, Saints & saintes
 Notre Dame de pitié, ma vraie mère bénie,
 Donnez leur force & courage dans leur affliction,
 Assistez-les & consolez leur Cœur.
12. où sont allés tant d'amis maintenant,
 que j'avais dans un temps si doux et si agréable?
 où est le temps heureux
 où j'étais auprès d'eux à Calerion?
13. Ce temps fortuné n'est en volé loin de moi,
 C'est où j'étais en compagnie de mes camarades joyeux,
 Ce temps, peut-être, je ne le reverrai plus,
 Non plus que le bonheur & la joie que nous goûtâmes ensemble.

14. Quand le printemps chargera encore
 Les arbres de belles fleurs & de nouvelles feuilles,
 quand Athirondelle restera au pays,
 Nous dirons plus ensemble aux parents.
15. Quand j'étais parmi vous j'étais joyeux
 Mais, hélas, maintenant le chagrin me dévore
 Tout mon plaisir est d'être à l'écart
 En pensant douloureusement à mes parents & en mon pays.
16. Vous verriez à présent à l'on, votre ami,
 Se promenant seul sur la rade de Coulon.
 Se promenant soupirant seul sur le bord de la mer,
 Les larmes coulant de ses deux joues.
17. Je m'assis aussi souvent sur un rocher
 Les yeux tournés vers la Basse-Bretagne.
 Plongé dans la douleur & noyé dans les larmes
 En pensant à mes parents qui sont dans le Deuil.
18. O terre de la Basse-Bretagne, o mon pays béni!
 Quand sonnera encore l'heure où je pourrai vous revoir?
 Quand viendra le moment & le jour
 Qui mettront fin à ma Captivité?
19. O jours pleins de douceurs, jours heureux!
 Je pense à vous à chaque heure, à chaque moment.
 Dieu de bonté, hâtez ce moment,
 Que je revois encore mon pays & ma contrée!

- (4).
20. Au moment où je me lamentai sur le pont de mon naufrage,
 la lune jeta un clair rayon dans le firmament.
 A lors je vis 4ottiges au dessus de ma tête,
 Une petite hirondelle qui se dirigeait vers la Basse-Bretagne.
21. O petit oiseau, prête-moi tes ailes,
 que je nage moi-même vers la Basse-Bretagne,
 Pour consoler mes parents avant de quitter la France,
 Et pour y porter des patentes d'esperance.
22. Mais, hélas! je ne puis pas comme toi, traverser la mer.
 Il faut que je reste ici comme prisonnier,
 C'est jadis les Israélites
 Attendant long-temps la terre promise.
23. Tes ailes, petit oiseau, sont peut-être fatiguées
 En nageant au dessus de la mer, en venant d'un pays lointain,
 Plie donc tes ailes qui ont été long-temps déployées,
 Et repose-toi, un instant auprès d'un fils de la côte.
24. Descends donc, petit oiseau, un moment auprès de moi,
 que j'écrive une lettre pour porter à Gabriel.
 Et puisque, comme toi, je n'ai pas le bonheur d'être à la maison,
 Tu me feras, au moins, de messages.
25. Aussitôt que tu auras pris terre dans l'Armorique,
 Petit oiseau, tu feras mon messages fidèle,
 Tu feras mes compliments quand tu arriveras,
 Et tu diras à mes parents que je pars pour l'Italie.
26. Présente mes respects au père qui ma nourri,
 Mais hélas! à ma pauvre mère tu ne les présenteras pas,
 Car, depuis que j'ai quitté la Basse-Bretagne,
 Elle est allée jouir d'une gloire éternelle.

(57)

27. Présente mes adieux à mes frères & à mes sœurs
Et au vieux prêtre qui ma baptisa,
N'oublie aucun de mes amis,
Et dis-leur que je me coupe de vous à chaque moment.
28. Dis-lui petit oiseau, de prier pour moi tous les soirs,
De la Vierge Marie, patronne de ma paroisse,
Qu'elle me préserve au milieu des dangers
Et me donne la grâce de retourner dans mon pays.
29. Si par hasard, il t'arrive encore dans l'Amérique,
De rencontrer ma fidèle amie,
Dis-lui que tu viiras vu ayron, ton ami,
Monter la garde une nuit sur son navire à Boulogne.
30. Apprends-la bien, par des propos touchants,
Que je brüte ardemment pour elle encore.
Dis-lui que je vais corporellement en Italie,
Mais que mon cœur sera toujours avec elle.
31. Au retour du printemps, tu iras souvent
Chanter & fredonner auprès de la fenêtre,
Que ne puis-je voler une fois avec toi,
Et aller la saluer, comme toi, chez elle.
32. Mais, remplace-moi, et dis-lui l'autre chanson
De ne jamais oublier ton vrai ami,
Lequel se trouve, hélas, loin de la Basse Bretagne,
Sur un navire sur la mer focté par le vent.
33. Quand je serai en Italie, au milieu des combats,
Dans le feu, la mitraille & parmi le bruit des canons,
C'est alors que je me souviendrai le mieux
De l'heureux temps qui t'est envalé loin de moi.

67.

34. Si quelque boules traître vient à m'atteindre,
Et que je finisse mes jours dans un pays étranger,
En tombant encore avant de mourir
Après se fixerons sur la Basse-Bretagne.
35. Je tournerai les yeux vers la Basse-Bretagne,
Pour dire à mes parents un adieu éternel,
Pour dire à mes amis un dernier adieu,
Jusqu'au bonheur de nous voir dans la joie.
36. Si en lisant la gazette
Vous voyez, hélas! mon nom inscrit sur le bulletin de mort,
Parents & amis, vous direz avec douleur,
Que Dieu lui donne la grâce de reposer dans la gloire.
37. Avant de terminer demandons à Dieu
Pour le peuple matelot toute sorte de prospérité.
Prions de bon cœur le roi des armées
De le préserver au milieu de tant de périls.
38. Offrons encore nos vœux à l'étoile de la mer,
Pour les soldats de notre chère Armorique.
Demandons avec confiance, prions-la avec ferveur
De les préserver de toute mauvaise chance et de tout malheur.
39. Donnons des louanges à la chère armée française!
À notre Prince si généreux & si plein de vaillance,
Qui quittent leur pays pour aller combattre
Pour l'indépendance du peuple d'Italie.
40. Chantons maintenant d'une seule voix, chantons ensemble,
honneur et louanges à eux à jamais!
Chantons donc donc, Bretons, du fond du cœur,
Gloire & honneur à notre armée! Vive Napoléon!

(7)

41. Celui qui a composé cette chanson tout au long.
Et me l'a élève dans la paroisse de Grabin;
Il l'a composée sur un air pour être chantée.
Chantez-la donc, Bretons, pour vous divertir.

Fin.